

## Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie

(Luc 1, 39-56)

La fête d'aujourd'hui est appréciée dans notre pays. Elle est l'occasion de célébrations et de processions qui se souviennent que Marie est la patronne principale de notre pays. C'est donc aujourd'hui une occasion de prier pour la France. Prier pour son pays, ce n'est pas céder à un penchant nationaliste, ni rêver à un âge d'or qui n'a sans doute jamais existé. Prier pour son pays, c'est avoir le souci de la communauté d'hommes et de femmes à laquelle nous appartenons et avoir le sens de nos responsabilités en nous engageant pour son bien. Prier pour son pays, c'est également confier son avenir au Seigneur des vivants : ce n'est pas un moyen de pression ou de chantage à l'égard du Seigneur ; la prière est essentiellement relation à Dieu et communion. Elle est ouverture à plus grand que soi et c'est cette ouverture qui donne le sens de ce que nous vivons.

La prière n'est pas la méthode coué pour avancer dans les difficultés. La prière s'appuie sur une certitude dans l'histoire : Dieu a visité son peuple ! L'évangile de cette fête nous rapporte cela. Je voudrais souligner deux aspects de cet évangile. Le premier aspect concerne le retentissement intérieur de cette rencontre : « *dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, dit Elisabeth à Marie, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (Lc 1, 44). Ici, saint Luc utilise un terme qui veut dire « sautiller ». C'est le même terme qui est employé pour décrire la danse du Roi David devant l'arche sainte qui est enfin revenue dans sa patrie (2 S 6, 16). Comme David, Jean-Baptiste danse devant l'arche de l'Alliance. Marie est la nouvelle arche de l'alliance, devant laquelle le cœur exulte de joie, la Mère de Dieu présente dans le monde, qui ne garde pas pour elle cette divine présence, mais l'offre, en partageant la grâce de Dieu. Marie est donc réellement l'« arche » dans laquelle le Sauveur est réellement parmi nous.

Le deuxième aspect tient dans cette autre parole d'Elisabeth : « *Bienheureuse celle qui a cru* » (Lc 1, 45). Marie a vécu la béatitude de la foi. Elle a médité dans son cœur les paroles adressées par Dieu à son peuple : dans le *Magnificat*, la Parole de Dieu devient la parole de Marie et l'expression de sa prière. La prière de Marie s'inspire donc de la Parole de Dieu écoutée et méditée. Marie, la première en chemin, a été l'arche de la nouvelle Alliance et elle continue sa mission dans toute l'histoire nous invitant, nous aussi, à louer Dieu qui fait des merveilles. Après avoir porté son Fils en elle, après l'avoir porté au pied de la croix, comme cela est figuré

sur l'icône de sainte Colette, au milieu des sœurs en prière, c'est aujourd'hui le Fils qui porte sa mère, en son corps et son âme. Le Fils donne la vie éternelle à sa mère et avec elle à toute l'humanité. Voilà le cœur de la fête de l'Assomption. Toute notre personne – corps, âme et esprit – est appelée à la vie avec Dieu. En Dieu, il y a de la place pour l'homme comme en l'homme, il y a de la place pour Dieu. En nous ouvrant à Dieu, nous ne perdons rien. Au contraire, notre vie s'enrichit et grandit. Prier Marie aujourd'hui, ce n'est pas seulement avoir la nostalgie du Ciel mais c'est cultiver un désir de Dieu vivant et actif, ici, à Poligny et dans nos familles ; un désir de Dieu qui fait de nous des pèlerins infatigables et qui alimente en nous le courage et la force de la foi, qui sont dans le même temps le courage et la force de l'amour.

Pour finir, je souhaite lire quelques lignes de l'écrivain Bernanos, qui viennent du *Journal d'un curé de campagne* ; le curé voisin demande au jeune curé, héros du livre : « *Est-ce que tu pries la Sainte Vierge ? Elle est notre mère, c'est entendu. Elle est la mère du genre humain, la nouvelle Eve. Mais elle est aussi sa fille. (...) Une petite fille, cette Reine des anges ! Et elle l'est restée, ne l'oublie pas ! (...) La Sainte Vierge n'a eu ni triomphe ni miracles. Son fils n'a pas permis que la gloire humaine l'effleurât, même du plus fin bout de sa grande aile sauvage. Personne n'a vécu, n'a souffert, n'est mort aussi simplement et dans une ignorance aussi profonde de sa propre dignité, d'une dignité qui la met pourtant au-dessus des anges. Car enfin, elle était née sans péché, quelle solitude étonnante ! Une source si pure, si limpide, si limpide et si pure, qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père – ô solitude sacrée ! (...) Elle déteste le péché, mais enfin, elle n'a de lui nulle expérience, cette expérience, qui n'a pas manqué aux plus grands saints, au saint d'Assise lui-même, tout séraphique qu'il est. Le regard de la Vierge est le seul vrai regard enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui, mon petit, pour la bien prier, il faut bien sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain. » (p.1192-1994)*

Fr. Eric, ofm cap (jeudi 15 août 2013)  
(Monastère des Clarisses, Poligny)